

Les canons rayés

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194125>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Reprenant ce sujet, une de nos spirituelles correspondantes nous communique les lignes suivantes :

« Si vous avez lu, mesdames, l'article qui a paru dans le *Conteur*, sous le titre : *Le secret de la beauté*, vous avez sans doute entendu une voix gronder au dedans de vous. Cette voix vous a dit :

— Ce n'est donc pas assez, pauvres femmes, de passer vos journées à renfermer vos sentiments, à paraître gaies quand vous êtes tristes, ravies quand vous êtes fâchées, sereines quand l'orage trouble vos cœurs ?

Non, ce n'est pas assez de la contrainte du jour, voilà qu'il est question de vous imposer la contrainte de la nuit, à moins toutefois que vous ne soyez décidées à renoncer à votre beauté !

Vous pouvez encore dormir, c'est vrai, mais ce ne sera plus que d'un œil, et après avoir étudié votre pose, commandé la sérénité à vos traits et le sourire à vos lèvres, exactement comme si vous alliez vous faire photographier !

Je vous plaindrais, mesdames, si vous alliez vous tourmenter de ce qui pourrait résulter pour vous d'une posture abandonnée et sans grâce, dans votre lit : vous pourriez, dans ce cas, dire adieu au bon temps où, recroquevillées, en boule, pour bien dire, vous vous endormiez avec le sentiment que, dans cette attitude, vous tourniez le dos à toutes les misères de la journée, à tous les ennuis de la vie !

Dire adieu au bon temps ou renoncer à la beauté, la chose demande réflexion !

Mesdames, croyez-moi, laissez les beautés américaines prendre pour dormir des poses idéales sous la direction de M^{me} Alberti, et jouissez tranquillement du bon sommeil à la vieille mode. Je ne saurais rien vous conseiller de mieux pour votre bien-être ; quant à votre beauté, il vous en restera bien quelques traces... On ne peut pas tout avoir ! »

M^{me} DESBOIS.

Les canons rayés.

Le premier essai des canons rayés, qui se fit en présence du général Herzog et de nombreux officiers, a donné lieu à un très joli calembour.

Après l'essai de ces nouveaux canons, le général et son état-major allèrent prendre un rafraîchissement. Un architecte de Lausanne, qui avait assisté à ces expériences en simple curieux, fut invité par un de ces messieurs à les accompagner.

On trinqua avec le général, fort satisfait de l'expérience à laquelle il venait de présider, on constata les nombreux progrès réalisés depuis un demi-siècle

dans l'art de la guerre, et la conversation ne tarda pas à devenir des plus familières et des plus gaies.

A ce moment, le colonel R. ., s'adressant à l'architecte lausannois, une de ses vieilles connaissances, lui demanda : — Eh bien, Monsieur B..., que dites-vous du canon rayé ?

— Moi, je regretterai toujours le départ d'Ulysse.

Le quatrième concert d'abonnement a été le plus remarquable de la saison. Le soliste, M. Jean Gérardy, violoncelliste, âgé de 16 ans à peine, est déjà l'un des meilleurs virtuoses de son instrument : il joint à une technique impeccable une sonorité et un style qui étonnent chez un artiste aussi jeune. Il a enlevé, avec une sûreté merveilleuse, le *concerto* de Raff et nous a charmé, plus encore, par l'exécution, tour à tour chaude et brillante, d'un *Nocturne* de Chopin, de la *Fileuse* de Popper et d'un *adagio* de Bach. — L'orchestre, quelque peu terne et décontenancé dans l'*ouverture du roi Etienne* de Beethoven, a été bien meilleur dans la *Symphonie inachevée* de Schubert et dans la suite du *Dimanche breton* de Guy Ropartz, dont les deux premières parties nous ont particulièrement plu. Les dernières, d'une originalité trop recherchée, manquent de souffle et d'inspiration.

Livraison de février de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : La psychologie comparée, par M. E. Yung. — Edelweiss. Un roman dans les Alpes, par M. Mario ... — Souvenirs de l'exposition de Chicago, par M. H. Jacottet. — Romanciers anglais contemporains. Marie Wilkins, par M. A. Glardon. — La météorologie pratique, par M. C. Bühner. — Le citronnier. Nouvelle, de Ouida. — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, russe, suisse-politique. Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureaux place de la Louve, 1, Lausanne.

Boutades.

Un brave soldat du Gros-de-Vaud était en faction. Vers minuit, le colonel C... fit une tournée dans le camp, afin de constater si chacun était à son poste, et comment les hommes de garde faisaient leur devoir.

Lorsqu'il fut à quelques pas de factionnaire, celui-ci cria :

— Qui vive ?

— Ronde d'officier.

— Ah ! on sait bien que c'est vous, colonel... Que faites-vous par là à ces heures, au lieu d'être couché... avec vos rhumatismes ?...

— Je vais vous hypnotiser. Dormez. Le sujet s'endort profondément.

— Maintenant, retenez bien ce que je vais vous ordonner. Demain, vous viendrez me rendre vingt-cinq louis que je vous ai prêtés.

Le sujet se réveillant brusquement :

— Ah ! non. C'est pousser la science un peu trop loin.

Dans un théâtre de quatrième ordre, les figurantes et petites femmes ne peuvent arriver à se placer en scène selon les indications du régisseur ; impatience, un acteur s'interpose ; le régisseur, vexé de voir usurper ses fonctions, s'écrie :

— Ces demoiselles n'ont affaire qu'à moi, mêlez-vous de ce qui vous regarde, chacun son métier et les vaches seront bien gardées !

Une cuisinière à sa maîtresse :

— Monsieur X. me demande en mariage. Qu'en pense madame, me conseille-t-elle de l'accepter ?

— Oh ! je me garderais bien de vous donner un conseil que vous ne suivrez pas, j'en suis bien sûre.

La cuisinière réfléchit un instant, puis répond :

— Eh bien ! Madame, je crois que je veux quand même l'accepter, parce qu'ils ne vous demandent pas tous.

Section bourgeoise de gymnastique. — Nous rappelons que c'est ce soir, à 8 heures, que cette société donne sa soirée annuelle, dont le programme comporte, comme toujours, de charmantes choses, soit dans les exercices gymnastiques, soit dans la partie musicale. Le grand succès sera sans doute la *Valse de Lauterbach*, en costume d'armailis, précédée de *scènes alpestres avec chants*.

THÉÂTRE. — *Dimanche 11 février.* Le grand succès populaire :

ROGER-LA-HONTE

drame en cinq actes et huit tableaux, de Jules Mury et G. Gisier, tiré du roman du *Petit Journal*. — Rideau à huit heures.

L. MONNET.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encasement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27,70. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,25. — Canton de Genève 3 % à fr. 107,52. De Serbie 3 % à fr. 78, —. — Bari, à fr. 55,75. — Barletta, à fr. 44,40. — Milan 1861, à 35,40. — Milan 1866, à fr. 40,50. — Venise, à fr. 24, —. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 107,81. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,40. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 14, —. — Tabacs serbes, à fr. 11,25. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & Co. Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers*.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.